

Fiche Commentaires 13



ALAIN PINOGES/CIRIC

Les cendres : une ouverture à l'espérance

Le mercredi des Cendres est le porche d'entrée du temps de Carême qui nous conduit au cœur de l'édifice de la foi chrétienne : Pâques. C'est la fête de Pâques qui sert de référence pour déterminer la date où nous franchirons ce porche.

En 325, le concile de Nicée fixe la date de Pâques « le premier dimanche après la première lune suivant l'équinoxe de printemps ». À partir d'elle, on remonte quarante jours sans tenir compte des cinq dimanches dans l'intervalle (qui sont jours de fête). De ce fait, l'entrée en Carême est toujours un mercredi. Sa mobilité est liée à celle de Pâques. Pour entrer dans la signification de ce « jour des cendres », il nous faut considérer ce que les cendres représentent dans l'Ancien Testament, puis comment cette liturgie s'est imposée.

La « cendre » dans l'Ancien Testament

La cendre est un résidu de combustion organique; celle que nous utilisons le jour des cendres provient de la combustion des rameaux de l'année précédente. Dans la Bible, elle est le symbole de tout ce qui est sans valeur; elle dit le caractère éphémère et précaire de toute existence. Isaïe compare les idoles à de la cendre: l'adorateur des faux-dieux « s'attache à de la cendre, son cœur abusé l'égare » (Isaïe 44, 20). Le livre de la Sagesse écrit de lui: « Cendres, que son cœur! Son espérance est plus misérable que

la terre » (Sagesse 15, 10). Dès lors, le salaire du péché ne peut être que cendre (« J'ai fait sortir de toi un feu pour te dévorer; je t'ai réduit en cendres sur la terre », Ezéchiel 28, 18) que les justes piétineront: « Vous piétinerez les méchants, car ils seront cendres sous la plante de vos pieds » (Malachie 3, 21). À l'inverse, le pécheur, qui humblement se repent, se reconnaît « poussière et cendre » (cf. Genèse 18, 27; Ben Sirac 17, 32). Il le manifeste aux autres en s'asseyant sur la cendre (Job 42, 6; Jonas 3, 6; cf. Matthieu 11, 21) et en s'en recouvrant la tête (Ezéchiel 27, 30). Confronté au malheur (une relation est supposée avec un quelconque péché), tout comme quand il est frappé par un deuil, l'homme se couvre de cendres, comme Tamar, après l'outrage subi de la part de son frère: « Tamar prit de la cendre et s'en couvrit la tête, déchira sa tunique à longues manches, se mit la main sur la tête et partit en criant » (2 Samuel 13, 19). Mais, à l'homme qui confesse ainsi sa fragilité et son péché, une promesse est faite: un « oint du Seigneur » viendra, il consolera les affligés et leur donnera « un diadème au lieu de cendre » (Isaïe 61, 2-3).

Une liturgie de pénitence... ou d'espérance

Du fait de cet arrière-plan biblique, nous percevons que ce rite des cendres n'était pas lié au début du Carême, mais il était associé à une pratique pénitentielle. Au IV^e siècle, dans certaines Églises locales, les personnes coupables de péchés ou de scandales majeurs et donc publics (apostasie, hérésie, meurtres, adultères, etc.) étaient couvertes de cendres et, renvoyées de la communauté, elles étaient « invitées » à vivre un temps de



repentir qui pouvait durer longuement (« plusieurs années, voire toute la vie »). Ce n'est que plus tard, vers le VII^e siècle, que s'imposa la coutume d'un rite public du mercredi des Cendres : les pécheurs confessaient leurs péchés en privé, étaient ensuite présentés à l'évêque, mis publiquement au rang des pénitents et ils devaient se préparer à recevoir l'absolution le Jeudi saint. Des cendres leur ayant été imposées et ayant revêtu un « sac », ils étaient éloignés de la communauté... ils étaient mis en « quarantaine », vivant en marge de leur famille et de la société, s'abstenant de viande, d'alcool, de bain !

Au Moyen-Âge (vers le XI^e siècle), le rite de l'imposition des cendres a été élargi à tous les adultes, mais avec des implications moins rigoureuses. Il s'inscrivait dans une démarche pénitentielle personnelle qui se tournait vers l'espérance de la Vie retrouvée dans l'aube de Pâques. Cet adoucissement de la pratique est à mettre en corrélation avec le développement (à partir du VI^e siècle environ) de la « pénitence personnelle et privée » pour des péchés plus « ordinaires ».

Cette démarche d'espérance que recouvrait le rite des cendres, puisqu'il visait à se retourner vers Celui qui est la Vie et à l'accueillir comme le

seul Sauveur, est aujourd'hui mieux mise en valeur par la formule en usage pour accompagner ce rite : « *Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle* » (Marc 1, 15). C'est la foi qui sauve et non pas nos tentatives de « justification ». Dieu ne désespère d'aucun de nous, Il se veut une « Bonne Nouvelle » (Évangile) pour chacun et pour tous, et chemin de tous vers la Vie qui se dévoile dans l'aube de Pâques.

Revenir dans les bras de Dieu

Recevoir les cendres, c'est humblement reconnaître nos fragilités, nos faiblesses, nos manques... en espérant que de ces cendres peut naître une vie nouvelle à accueillir, celle dont le Ressuscité nous ouvre la voie. Il nous appartient d'écouter sa voix qui nous appelle avec Lui. C'est ce que soulignait le pape Benoît XVI au cours d'une audience générale : « *En nous imposant les cendres sur le front, le célébrant nous dit : "Souviens-toi que tu es poussière et que tu retourneras en poussière" (Genèse 3, 19), ou bien, répétant l'exhortation de Jésus : "Convertissez-vous et croyez à l'Évangile" (Marc 1, 15). Les deux formulations constituent un unique rappel à la vérité de l'existence humaine : nous sommes des créatures limitées, des pécheurs toujours en besoin de pénitence et de conversion. Qu'il est important en notre temps d'écouter et d'accueillir ce rappel ! Lorsqu'il proclame sa complète autonomie à l'égard de Dieu, notre contemporain devient esclave de lui-même et souvent se retrouve dans une solitude désolée. L'invitation à la conversion est alors une invitation à revenir entre les bras de Dieu, Père tendre et miséricordieux, à mettre en Lui notre confiance comme des enfants adoptifs régénérés par son amour... "Se convertir" veut donc dire se laisser conquérir par Jésus (Philippiens 3, 12) et, avec Lui, "retourner" au Père. La conversion implique ainsi de se mettre humblement à l'école de Jésus, et de marcher docilement sur ses traces.* »

C'est pourquoi, ce jour-là, est proclamé le passage de l'évangile selon Matthieu où Jésus invite à pratiquer la prière, l'aumône et le jeûne (Matthieu 6, 1-6, 16-18) : ces « trois pratiques traditionnelles du Carême ont respectivement pour objectif de guérir chacun de ces trois amours (amour de Dieu, amour du prochain et amour de soi-même). Le Carême est le temps où les athlètes du Christ vont s'entraîner au gymnase spirituel pour réapprendre la joie du Seigneur » (Timothy Radcliffe, *Faites le plongeon*, p. 118).

Jean-Luc Ragonneau, s.j.

Des commentaires

- Revenez à votre cœur !

Où voulez-vous aller loin de vous ? Rentrez de votre vagabondage qui vous a fait quitter la route ; revenez vers le Seigneur. Lui, Il est prêt. D'abord, reviens à ton cœur, toi qui es devenu étranger à toi-même, à force de vagabonder dehors : tu ne te connais pas toi-même, et cherche Celui qui t'a créé ! Reviens, reviens au cœur, détache-toi du corps... Rentre dans le cœur : là, examine ce que tu perçois peut-être de Dieu, parce que là se trouve l'image de Dieu ; dans l'intériorité de l'homme habite le Christ [Saint Augustin].

- Le petit-fils de Rabbi

Baroukh, Yéhiel, se précipita en larmes dans sa chambre. « Yéhiel, Yéhiel, pourquoi ces larmes ? — Mon ami triche, ce n'est pas juste grand-père, ce n'est pas juste pour un ami de tricher ! — Mais qu'a-t-il donc fait, ton ami ? — Nous jouions à cache-cache. Je me suis si bien caché qu'il n'a pas pu me trouver ; alors, il s'est arrêté, il n'a plus cherché. Tu comprends, grand-père ? Moi, je me suis caché et, lui, il ne m'a pas cherché, c'est injuste ! » Rabbi Baroukh, bouleversé, se

mit à caresser la tête du petit garçon, et des larmes lui coulèrent des yeux. « Dieu aussi, Yéhiel, murmura-t-il, Dieu aussi est malheureux. Il se cache et l'homme ne Le cherche pas. Tu comprends, mon petit Yéhiel ? Dieu se cache et l'homme ne se donne même pas la peine de Le chercher » [Conte hassidique].

- Aujourd'hui, mercredi des Cendres, toute notre attention est centrée sur l'entrée en Carême, avec l'imposition des cendres et le jeûne. Ces gestes affectent le corps, mais pour atteindre l'esprit. Nous jeûnons

des nourritures terrestres, mais aussi des passions mauvaises. Nous prenons conscience de la vanité du monde qui passe, de notre propre fragilité symbolisée par la poussière, à cause de notre condition de pécheurs, nous comprenons notre besoin de conversion, de retour à Dieu. Nous sommes invités à une révision de vie pour mettre en harmonie avec l'Évangile les points de notre conduite qui ne le sont pas, et redécouvrir les vraies valeurs sur lesquelles doit s'appuyer notre vie. Nous sommes tous concernés [Jean Paul II].